

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE  
HEBDOMADAIRE  
DES LETTRES  
ET  
DES ARTS



Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

79, place des Jacobins

LYON

## SOMMAIRE DU N° 22

CHRONIQUE. UNE APPARITION . . . . .	HURLUBERLU.
LE CONGRÈS D'ALGER . . . . .	CHAKOUR-ES-ALKA.
UN CRITIQUE DRAMATIQUE. M. FRANCISQUE SARGEY . . . . .	EDMOND DESCHAUMES.
SONNET . . . . .	KOUFIET.
CAUSERIE MUSICALE . . . . .	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
LES SÉANCES MUSICALES DE M. MERKLIN . . . . .	AL. HERMANN.
REVUE DRAMATIQUE . . . . .	PHILINTE.
LE COLONEL FLATTERS . . . . .	FANTASQUE.
ÉCHOS DE LA SEMAINE . . . . .	SAINT-POTHIN.
COURRIER THEATRAL . . . . .	TONY VIDY.
CLUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES . . . . .	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT . . . . .	E. MEUNIER.

LES INDISCRÉTIIONS DU BONHOMME POUQUOI. — BIBLIOGRAPHIE LYONNAISES.  
DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.



## ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE ET L'ALGÉRIE

Un An . . . . . 18 fr.  
Six Mois . . . . . 10  
Trois Mois . . . . . 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

## ANNONCES

LA LIGNE . . . . . 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'IMPRIMERIE  
4, rue Gentil, Lyon

## EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, A L'AGENCE DE JOURNAUX

31, rue Tupin, Lyon

Vient de Paraître Prochainement  
LA  
**REVUE LYONNAISE**

*Histoire, Biographie*  
*Littérature, Philosophie, Archéologie, Beaux-Arts, Sciences*

RECUEIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISSANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

On souscrit dès à présent au Bureaux du *Monde lyonnais*, 79, place des Jacobins, à Lyon.

Les Abonnements pour le dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de l'Étranger, et dans les Bureaux de poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT

LYON ET LA FRANCE CORSE, ET ALGÉRIE COMPRISES		ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE	
		1 <sup>re</sup> Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.	2 <sup>e</sup> Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Un An. . . . .	20 fr.	Un an. . . . .	24 fr.
Six mois. . . . .	10 »	Six mois. . . . .	12 »
Trois mois. . . . .	5 »	Trois mois. . . . .	6 »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*  
79, place des Jacobins, Lyon

ŒUVRES DE GERMAIN PICARD  
PARIS. Librairie des Bibliophiles  
338, rue Saint-Honoré

**SŒUR MARTHE**  
POÈME

**ANTIQUES & MODERNES**  
POÉSIES

A. CHÉRIÉ, 46, 48 et 48 bis, rue Hallé, PARIS

**QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT**  
Comédie-proverbe en 1 acte

G. FISCHBACHER, éditeur, 33, rue de Seine. PARIS

POÉSIES PATRIOTIQUES DE CASIMIR PERTUS

**FRANCE**

Poésies patriotiques

LA FRANCE IMMORTELLE. — JEANNE  
D'ARC. — LA MORT  
DE MARCEAU. — LE GÉNIE DE LA FRANCE  
ETC., ETC.

Un volume in-12 de 80 pages  
PRIX 2 FR.

**GAULE ET ROME**

Légende nationale

QUATRIÈME ÉDITION, REVUE ET ORNÉE DU PORTRAIT  
DE L'AUTEUR ET DE DEUX EAUX-FORTES

Par A. PRUNAIRE

Un vol. in-12 de 348 pages

PRIX 5 FR.

**L'ÉPOPÉE DU DRAPEAU**

Poème dédié à l'Armée. — Un volume in-12 de 88 pages

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

## DES LETTRES ET DES ARTS

### SOMMAIRE

CHRONIQUE. UNE APPARITION . . . . .	HURLUBERLU.
LE CONGRÈS D'ALGER . . . . .	CHAKOUR-ES-ALKA.
UN CRITIQUE DRAMATIQUE. M. FRANCISQUE SARGEY. . . . .	EDMOND DESCHAUMES.
SONNET . . . . .	KOUFLET.
CAUSERIE MUSICALE. . . . .	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
LES SÉANCES MUSICALES DE M. MERKLIN. . . . .	AL. HERMANN.
REVUE DRAMATIQUE. . . . .	PHILINTE.
LE COLONEL FLATTERS. . . . .	FANTASQUE.
ECHOS DE LA SEMAINE. . . . .	SAINT-POTHIN.
COURRIER THÉÂTRAL. . . . .	TONY VIDY.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES . . . . .	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT . . . . .	E. MEUNIER.

LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI. — BIBLIOGRAPHIE LYONNAISES.  
DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.



### ❧ CHRONIQUE ❧

#### UNE APPARITION

**E**NFIN Elle a paru!... C'est heureux : mon directeur en pâissait ; il maigrissait. Ah ! ce n'a pas été une sinécure : tous les jours à l'imprimerie, et la nuit, dans ses rêves, les caractères prenaient des apparences de fourmis, et le directeur sentait comme des chatouillements de pattes qui lui grattaient l'estomac.

Enfin Elle a paru : l'appétit et le sommeil sont revenus ; avant peu, le directeur aura repris son état normal, — je vous remercie.

La *Revue Lyonnaise*... j'oubliais d'avertir qu'il s'agit de la *Revue Lyonnaise*. Vous autres qui n'en perdiez ni le manger ni le boire, vous ne vous êtes pas aperçus qu'elle a paru. Mais nous !

Quand je dis nous, c'est par une figure de rhétorique qui s'appelle la *communication* ; car je n'en suis pas, de la *Revue Lyonnaise*.

On n'a pas voulu de moi. J'ai bien demandé à y entrer, *pour rire*. On m'a remercié. Il paraît qu'on ne rit pas. Ils sont sérieux ; ils savent un tas de choses ; ils en parlent gravement. Il y en a qui font de l'art pour l'art, d'autres qui font de la philosophie, d'autres de l'histoire ; il y en a qui coupent des pierres en quatre pour les examiner par le menu ; il y en a même qui sont économistes ou qui parlent sanscrit. Et ils se comprennent : pas les uns les autres, non, mais chacun de son côté : c'est toujours ça. Bien plus, on en voit qui sont décorés et d'autres qui sont de l'Académie française : je vous l'assure, on en voit qui sont décorés et d'autres qui sont de l'Académie française.

Le *Monde Lyonnais* n'en revient pas de ce remue-ménage. Nous étions là une nichée de bons à rien. Quand je dis nous, c'est par une figure de rhétorique qui, etc. La vérité est que j'avais toujours cru qu'il suffisait de n'être bon à rien pour être journaliste. Quand j'eus quelques poils au menton, mon père me dit : « Tu n'es bon à rien : fais-toi journaliste ou avocat. » Eh bien ! dans une revue, ce n'est pas suffisant. Et quand je me suis présenté pour la *Re-*

vue, la *Revue* m'a éconduit, avec égards, oh! avec beaucoup d'égards : on m'a répondu : « Écrivez donc dans le *Monde Lyonnais*. » — Et alors, j'écris dans le *Monde Lyonnais*. Mais je suis humilié : Le *Monde* n'a que douze pages, la *Revue* en a quatre-vingts. On m'imprime sur du papier jaune ; dans la *Revue*, ils ont de beau papier bien blanc, avec une belle couverture vert tendre. J'avais toujours rêvé ce luxe pour ma prose. Et puis signer, signer de mon nom en toutes lettres à côté des plus.... Tenez : voyez combien mon directeur est raide. J'allais mettre les noms des collaborateurs de la *Revue* : eh bien ! il ne veut pas ; il m'arrête : « Mon petit, tu aurais l'air de faire de la réclame pour la *Revue*. et tu n'es pas digne d'en coller seulement la couverture ! » *Mon petit!*... Son petit, moi ! Pas digne, moi !

Eh bien ! Je me moque de toute cette majesté. Je dirai tout ce que j'ai sur le cœur : je dirai que j'aurais voulu écrire à côté de Victor de Laprade, de Xavier Marmier, d'Alphonse Daudet, à côté de Nizier du Puitspelu, de Ferraz, de Lançon... Cela m'aurait flatté. Enfin, on a bien le droit d'être flatté. Et si j'avais servi de repoussoir, est-ce que j'aurais nui à la *Revue* ? On n'a pas idée d'un pareil exclusivisme ! J'ai dit *exclusivisme* : vous voyez bien que j'aurais pu écrire dans la *Revue* ; ce n'est pas un mot de journaliste, *exclusivisme*.

Je donne ma démission du *Monde Lyonnais*. Et je finirai bien par entrer à la *Revue*, ne fût-ce que comme distributeur. J'ai soif d'ouvrir mes ailes, entendez-vous, d'ouvrir mes ailes, de planer dans l'immensité des questions générales, de me balancer parmi les nuages de la philosophie transcendante (est-ce que c'est un mot de journaliste, *transcendante* ?) de contempler de mes regards éblouis les irradiations fulgurantes de Phébus-Apollon (Phébus, Φαέτος, — Apollon, Ἀπόλλων, — dieu des vers).

Oh ! la littérature ! la grande littérature !!

Il n'y a qu'un diable de petit détail qui me gêne : il paraît qu'il faut savoir quelque chose pour écrire dans la *Revue*. Et dame !...

Une idée !

Si on voulait y faire de la politique ?

HURLUBERLU.



## LE CONGRÈS D'ALGER

**R**OME n'est plus dans Rome, elle est toute en Alger. Quand ce numéro paraîtra les Lyonnais seront sur le point de partir, ou déjà partis pour l'Algérie, et je ne sais plus vraiment qui je saluerai de quatre à cinq heures sur le trottoir ouest de la rue de la République. Tous les Lyonnais partent

Les uns avec leurs femmes,  
Et les autres tout seuls.

La plupart se précipitent à Alger, iront voir Blidah, la Chiffa, le ruisseau des Singes, le tombeau de la Chrétienne, et rentreront sans se douter que ce n'est pas l'Algérie. Les célibataires ou les maris curieux ajouteront à ce programme une promenade le soir à travers la Kasba.



D'autres vont à Oran, y prennent le chemin de fer tout droit pour Alger, d'où ils s'embarquent et reviennent en France. C'est encore laisser la proie pour l'ombre, la province d'Oran étant certainement moins belle que celle de Constantine. Ceux-là toutefois trouvent sur le chemin des excursions intéressantes à faire.

D'Oran on peut se rendre à Tlemcen, voir Tlemcen et revenir à Oran, le tout en trois jours. Deux diligences partent chaque jour d'Oran. Dire qu'elles sont moelleuses, bien suspendues et confortables, ce serait exagérer. Mais elles vont assez vite : il n'y a que 130 kilomètres et on n'en meurt pas. Il faut compter que les diligences d'Algérie font en moyenne 11 kilomètres à l'heure.

L'excursion de Tlemcen, bien qu'un peu fatigante, est

abordable aux femmes, et nous la recommandons surtout à ceux qui n'entreprendront pas les voyages de Laghouat ou de Biskra.

Tlemcen est en effet une vraie ville arabe. Les poètes indigènes l'ont chantée avec amour. « Placée sur le flanc d'une montagne, disait l'un d'eux, Yahia-Ibn-Khaldoun, elle s'étend dans sa longueur d'orient en occident; on dirait d'une jeune épouse assise mollement sur son lit nuptial. » Et Abd-el-Kader : « Elle m'a souri et m'a rendu le plus heureux des sultans. Je l'ai tenue par le grain de beauté qu'elle avait sur la joue; elle m'a dit : *« Donne moi un baiser et ferme-moi la bouche avec la tienne. »*

Il ne faudrait pas cependant que ces métaphores orientales fissent illusion aux voyageurs. Les oliviers, les figuiers et les térébinthes qui entourent la ville sont sans doute poétiques : les minarets, les tours, les remparts en ruines méritent d'être vus. Mais la physionomie de la ville est intéressante et curieuse plutôt que belle; et je ne suppose pas qu'aucun de nos amis en devienne amoureux au point d'y oublier les brouillards du Rhône.

De retour à Oran, on prend le chemin de fer d'Alger. On peut s'arrêter à Affreville et aller en voiture à Teniet-el-Had visiter une des plus belles forêts de cèdres qui soient au monde (d'Affreville à Teniet-el-Had, 66 kilomètres), ou s'arrêter seulement à Blidah, pour faire l'excursion de quelques heures à la Chiffa et aux ruisseaux des Singes (10 kilomètres).

Enfin on arrive à Alger, et si vous avez pris le train du soir, ne manquez pas de mettre le nez à la portière pour admirer le panorama d'Alger, tout piqué de lumières, et étageant ses lieux sur le fond sombre de la colline.

Une dizaine de jours suffisent à ce plan de voyage.



Que si vous disposez de vacances plus longues, et si vous craignez moins la fatigue, laissez Oran pour la partie orientale de l'Algérie, et allez à Constantine.

D'Alger à Constantine deux routes s'offrent à vous.

1° PAR MER. — Le bateau part le mardi à midi. Il touche à Bougie qu'on a le temps de visiter, et arrive le jeudi à 4 heures du matin à Philippeville. Le même jour par le chemin de fer (83 kil.) on est à Constantine. — C'est le mode de voyager le moins fatigant; c'est aussi le moins intéressant.

Il vaut mieux quitter le bateau à Bougie (mercredi à 3 heures du matin) et aller de Bougie à Sétif en voiture (90 kil.) en passant par le Chabet-el-Akhra plutôt que par l'Oued-Amizour.

De Sétif à Constantine, par le chemin de fer (130 kil.). On est donc également le jeudi à Constantine.

2° PAR TERRE. — Au lieu d'aller d'Alger à Constantine par mer en passant par Philippeville ou Bougie, on peut prendre la diligence.

Vous partez, par exemple, le mardi à 6 heures du matin. Vous déjeunez au col des Beni-Aïcha. Vous faites une halte à Palestro, et vous dînez à Bordj-Bouira. Ne croyez pas que vous alliez vous étendre mollement sous les palmiers pour voir lever les étoiles et vous coucher ensuite.

En route! en route! Si vous voulez passer par Bougie, vous remontez au nord; à 1 heure du matin, vous êtes à Beni-Mansouhr. A 3 heures, vous repartez : les chacals hurlent dans les bois de lentisques. C'est le Djurdjura. Au jour, vous entendez chanter les perdrix, et si vous êtes chasseur, et pas fourbu, vous pouvez leur allonger un coup de fusil. La voiture roule toujours, et à midi vous êtes à Akbou. Vous avez bien gagné un peu de repos.

Le lendemain jeudi vous vous remettez en route et arrivez à Bougie, d'où vous regagnez Sétif, et samedi Constantine, comme ci-dessus.

Ce détour vous a permis de suivre le Djurdjura et de voir Bougie; mais il allonge beaucoup la route.

Aussi bien, de Bordj-Bouira, vaut-il mieux aller tout droit à Sétif, par Bordj-Bou-Areridj. Ce n'en est pas moins 220 kil. à partir d'Alger (1).

De ces quatre routes, direz-vous, laquelle est la meilleure? Sans hésiter, je vous conseille la route de mer par Bougie. Passer par Philippeville, c'est ne rien voir; passer par terre, c'est voir beaucoup, mais c'est beaucoup de fatigues. Sans compter qu'à rouler jour et nuit, la nuit est perdue pour la vue du pays, et le plaisir du jour corrompu par la lassitude : car *tout* se lasse à ce métier, tout, même l'attention.



Vous voici à Constantine. Passez-y deux jours *au moins*. Les mosquées, les remparts, le ravin, les sources chaudes d'Aïn-Sidi-Maïd occuperont de reste ces deux journées. Visitez le quartier arabe, égarez-vous parmi les rues étroites et tortueuses; flânez devant ces petites boutiques où l'artisan travaille accroupi à sa fenêtre; comptez les cordonniers s'il vous reste du temps. Et enfin, éreinté, « asseyez-vous sur banc qui garnit la devanture de cette niche occupée par un cafetier, faites-vous servir une tasse de café, et tout en dégustant ce *nectar* selon les uns, ce *brouet* selon les autres, vous verrez défilé devant vous l'Arabe drapé dans son burnous comme un sénateur romain, le Kabyle

(1) On pourrait encore aller de Bordj-Bouira à Our'razi (sur la route de Bougie) et de là redescendre à Bordj-Bou-Areridj par Kala. Kala est très curieuse à visiter; je crois qu'il y a aujourd'hui une route à voitures. Autrefois ce n'était qu'un chemin à mulets.

avec son outre d'huile, le Biskri avec sa koulta d'eau, la Mauresque dont le voile est bleu au lieu d'être blanc comme à Alger, la négresse marchande de pain, le Juif colporteur, la Juive, plus belle à Constantine que partout ailleurs. » C'est M. Piessé qui parle ainsi (Guide Joanne), et le tableau est peint de main de maître.

Vous ne pouvez moins faire que d'aller à Biskra ; vous n'êtes certainement point venu jusqu'à Constantine pour rester en si beau chemin. Biskra doit être le but final, ce qui achève le voyage, ce qui donnera le dernier coup de pinceau à ce tableau de l'Algérie que vous remporterez dans vos souvenirs.

De Constantine à Batna il y a 120 kilomètres, c'est-à-dire onze heures de voiture. On les peut faire la nuit, par le courrier : c'est risquer d'avoir trop froid ; prenez des précautions. On les peut faire le jour : c'est risquer d'avoir trop chaud ; mais au moins on voit les lacs salés de Tinsilt et de Mzouri tout peuplés de cygnes et de canards sauvages ; on aperçoit au loin le Medr'Asen, espèce de pyramide qui doit être le tombeau de Syphax, ou de Massinissa, ou de Micipsa, ou d'Aradion ou de n'importe qui (1).

De Batna à Biskra, 114 kilomètres. Il faut faire cette route le jour ; on suit l'Oued-Kantra à travers une gorge sauvage qui est la bouche du Sahara (Foum es Sahara). Et lorsque, au déclin du soleil, on arrive au col de Sfa, on découvre tout à coup devant soi, illuminée des feux du couchant, l'immense étendue du désert, toute tigrée des taches sombres des oasis.

Une journée suffit à visiter Biskra.

Mais prenez garde aux coups de soleil sur la nuque : il vaut mieux, quoi qu'en puisse souffrir votre physionomie, les recevoir en plein visage. Souffrez toutefois que je vous conseille de vous en abstenir complètement. Emportez un chapeau confortable : le casque couvre-nuque, ou un chapeau de paille à larges ailes, avec voiles.

Le lendemain, allez déjeuner à Sidi-Okba, oasis située à 20 kil. au sud-est. L'hôtel du Sahara (c'est le seul hôtel de Biska, si je ne me trompe) vous fournira la voiture, le déjeuner et organisera l'excursion mieux et à meilleur compte que vous ne pourriez le faire vous-même. — Ne pas oublier qu'avec de la chance, vous avez droit d'espérer 40 degrés de chaleur.

Le même jour vous rentrez à Biskra d'où vous revenez à Constantine. En partant de Biskra par le courrier, à 2 heures du matin, vous pouvez être le lendemain, à 8 heures du matin, à Constantine, à condition de ne point vous amuser en route.



(1) C'est de Batna qu'on fait l'excursion de Lambessa.

De Constantine à Bône, par Guelma (160 kilomètres).

Et si vous voulez aller à Tunis, cela vous est loisible, quoique les prudents attendent à l'année prochaine.

Les prudents emportent aussi de larges vêtements : il en faut de chauds pour les nuits de voiture. Un veston de flanelle blanche est bien utilisé. Pour les jours de chaleur, un pantalon de même, ou en coutil blanc qu'on met par-dessus le pantalon de drap : le drap échauffé est pénible. Sur-tout n'oubliez pas une chemise de flanelle et une ceinture idem Soignez vivement vos entrailles : l'eau est souvent séléniteuse, et on est purgé bon gré, mal gré. Ayez dans votre poche de l'alcool de menthe de Ricqlès ; une goutte enlève à l'eau le goût désagréable qu'elle ne manque presque jamais d'avoir. — N'oubliez pas le phénol Bobœuf ; les insectes algériens ne respectent pas les jolies peaux.

La nourriture est très bonne pour ceux qui n'aiment que le mouton et le riz ; aux autres elle paraît peu variée. Dans les grandes villes, on trouve les ressources d'un chef-lieu de canton de France.

Enfin, n'emportez point de bijoux de prix ; une montre de 15 francs et des boutons de manchettes de treize sous, cela suffit, les guides et domestiques étant d'un naturel envieux et peu délicat.

Dernier petit renseignement pratique. Les prix sont en temps ordinaire :

Constantine, hôtel d'Orient, rue Nationale : chambre 3 fr. ; déjeuner 2, 50 ; diner, 3, 50

Batna, hôtel de Paris : chambre 2 fr. ; déjeuner 2, 50 ; diner 3, 50.

Biskra, hôtel du Sahara : chambre 2, 50 ; déjeuner 3 fr ; diner 3, 50



Sur ce, chers voyageurs, en route, bonne santé, bon souper, bon gîte, et le reste.

CHAKOUR-ES-ALKA.



## UN CRITIQUE DRAMATIQUE

M. FRANCISQUE SARCEY

— Fin (1) —

**A**UTORITÉ ! M. Sarcey est tout entier dans ce mot. Ce sont cette science, cette étude de chaque jour, cette formule savante, cette méthode, scientifique quant au fond, facile et aisée quant à la forme, qui lui ont fait remporter la victoire sur le public et qui l'ont dispensé de ce ragoût d'esprit parisien, de cette mo-

(1) Voir le *Monde Lyonnais* du 2 avril 1881.

dernité si recherchée dans le journalisme, de cette couleur et de cette profusion de style dont certains critiques sont obligés d'affubler et de déguiser la pauvreté de leurs idées. Abordons à présent le côté pratique et suivons le travail de M. Sarcey.

Dans toute action théâtrale surgit infailliblement un moment d'intérêt capital, une situation résultant des événements qui se sont successivement déroulés pendant les premiers actes, c'est sur cette situation qui forme pivot, que se greffe l'intérêt du drame, et c'est d'elle que l'auteur doit tirer le dénouement et la solution de sa pièce. Cette partie maîtresse de l'œuvre, que M. Sarcey a nommée la *scène à faire*, est pour lui la pierre de touche de la critique, c'est là qu'il attend le dramaturge et c'est sur cette fameuse *scène* qu'il échafaude son feuilleton. Tout, dans l'ensemble de l'ouvrage, doit travailler à l'effet de cette *scène*. Elle sera d'autant plus belle que l'action aura été fortement conduite et que le groupement des contrastes dans les sentiments, les caractères, les situations, aura été adroitement préparé.

C'est donc cette partie de l'œuvre que le critique doit mettre en relief, et dont il doit tirer les considérations les plus importantes pour son jugement.

Un vent d'innovation souffle en ce moment sur le théâtre. Nos auteurs semblent vouloir s'affranchir d'un code ennuyeux qui étrangle leur verve et leur fantaisie. Ont-ils raison? ont-ils tort? L'expérience semble être contre eux. Les pièces charpentées d'après les théories nouvelles n'ont réussi qu'à moitié. Malgré la variété du cadre, l'esprit du dialogue, la même observation des détails, nous avons été déconcertés et surpris, nous avons été aveuglés par ces suites de scènes épisodiques entre lesquelles nous cherchions vainement un lien logique. Tous, nous nous demandions sans pouvoir nous donner de réponse : Mais où l'auteur veut-il donc en venir? Dans ces pièces bâties sur un patron inconnu, la *scène à faire* n'y était point, cette scène qui, dans la comédie, soulève un rire inextinguible, qui, dans le drame, est précédée d'un long frémissement du spectateur.

La *scène à faire* était faite dans le *Fils de Coralie*; elle ne l'était pas dans le *Nabab*.

M. Sarcey tient bon contre ce courant d'idées, tout en reconnaissant les qualités modernes. Les premiers avantages ont été pour lui dans cette polémique, mais les novateurs ont le droit de réplique. Il ne faut qu'une œuvre d'un mérite incontestable et d'une facture inusitée pour démolir les théories les plus vénérables. Il est vrai qu'une telle œuvre se fait en général longtemps attendre.

Cette question de la réalité et de la convention au théâtre s'impose chaque jour avec une force croissante. Meil-

hac, Gondinet, Pailleron, Elzéar, ont introduit une esthétique nouvelle qui cherche à s'implanter et qui y parviendra peut-être. On éprouve le besoin de faire neuf et de se révolter contre les conventions. M. Sarcey a spirituellement démontré que toute cette révolution n'était, en somme, qu'un changement de conventions auquel nous n'aurions rien à gagner.

On chercherait donc vainement dans le code théâtral formulé par M. Sarcey la prétention d'éditer des idées neuves ou d'ouvrir à l'art des voies inconnues.

C'est un manuel où les jeunes gens trouveront les doctrines les plus saines et les enseignements les plus précis. En suivant les feuilletons du *Temps* ils apprendront les théories de leur métier et au lieu de trouver dans leur application une contrainte et une entrave, ils reconnaîtront qu'elles sont, au contraire, un véritable appui qui les soutiendra, les portera naturellement et leur donnera plus de liberté et d'aisance pour se mouvoir.

Les ennemis de M. Francisque Sarcey lui reprochent de n'avoir pas le sens artistique et d'être un peu gros; il n'en demeure pas moins vrai qu'à l'heure présente, c'est le premier de nos critiques par son influence et la sûreté de son jugement, et que ses feuilletons seront des annales précieuses pour les compilateurs qui, plus tard, voudront étudier et comprendre le théâtre du dix-neuvième siècle.

EDMOND DESCHAUMES.

## SONNET

*La vieille dans un coin ravaude,  
Un jupon crasseux et passé.  
La fille s'attife et minaude  
En face d'un miroir cassé.*

*Le père est là qui baguenaude  
D'un air piteux, embarrassé;  
Il s'en revient de la maraude;  
Demain tout sera fricassé.*

*Mais sa soif n'est pas assouvie,  
Le dernier rond :... en eau-de-vie!  
Il verra, quittant le comptoir,*

*Sa vieille mère bave et morne  
Mendier au coin d'une borne,  
Et sa fille sur le trottoir.*

KOUFLET.





## CAUSERIE MUSICALE

**U**NE causerie sur la musique aux approches du printemps, du gai, du joli printemps, devrait être une causerie médicale. Le rhume, la grippe, les bronchites et autres maladies, tombent comme la grêle sur les chanteurs et les chanteuses, et il n'est pas rare, à cette aimable époque du renouveau, de voir tous les spectacles empêchés par la maladie ou l'indisposition de nos comédiens ordinaires.

C'est ce qui est arrivé cette semaine, où nous avons beaucoup vécu de relâche, par la faute du mauvais temps. C'était une punition modérée, pour la plupart de nos lecteurs, je n'en doute pas, mais enfin, je tenais à constater le fait qu'il n'y a pas comme le printemps pour désorganiser une troupe lyrique et l'empêcher de distraire le public par ce temps de carême.

Beaucoup de concerts, cette semaine, concert à la ville, concert à la banlieue et à la campagne.

Toutes les sociétés musicales sont possédées d'un désir que rien ne saurait modérer: il faut aller au concours musical de Turin et pour ce faire, on donne un ou deux concerts préparatoires. Je vois avec quelque plaisir l'ardeur de toutes ces sociétés, pour ces récréations innocentes qu'il faut encourager, et je ne doute pas un instant que ces visites musicales de peuple à peuple ne fassent plus pour éviter ou retarder la guerre que beaucoup de carabiniers. C'est l'inverse de l'adage de Tite: *Si vis pacem, para bellum*. « Pour avoir la paix, préparons la paix ». Et je désire de tout mon cœur que la paix persiste et résiste malgré toutes les questions discordantes et les accords renversés ou altérés.

L'Harmonie lyonnaise, la Lyre de Perrache, la Fanfare de Villeurbane, ont eu le succès habituel de ces solennités musicales. Solennité est mis ici pour fête de famille. Car les artistes, amateurs ou non, et les Sociétés qui prêtent leur concours bienveillant à ces réunions ne se font pas une trop grande illusion sur l'ac-

cueil qui les attend. Il est ordinairement chaleureux, surtout s'il y a beaucoup d'amis dans la salle.

Je dois faire une exception flatteuse pour une institution de jeunes gens des environs de Lyon qui a obtenu un succès tout particulier. C'est l'institution Maire, de Villeurbane. Comme tout ce qui vient par le fifre s'en va par le tambour, et réciproquement, l'habile directeur de cette institution renommée a remplacé beaucoup de tambours, se conformant à un arrêt récent, par énormément de fifres. L'effet est bizarre, et très original.

Nous avons donc entendu, une symphonie de fifres, des fantaisies de cuivres et de fifres, très curieuses et fort bien exécutées. J'ai remarqué un jeune garçon qui nous a sonné une fanfare de trompette au milieu de toutes ces variations, avec une crânerie et une ardeur qu'on n'a guère qu'à cet âge.

Nos félicitations à l'intelligent directeur de l'établissement, et nos compliments à tous ces gentils bambins qui auront fait, ce jour-là, la joie de leurs parents et l'amusement des auditeurs.

Aux Variétés, l'affiche a déjà renoncé au *Grand Casimir*. Je n'ai qu'un regret des plus modérés de cette éclipse. Mais franchement l'exécution en général, laissait un peu à désirer. Quand on annonce au public une opérette de Lecoq, le public vient entendre de la musique: est-ce b'en de la musique qu'on entendait aux Variétés? Philinte lui-même, l'indulgent Philinte, n'oserait l'affirmer. On nous annonce *Aïda*, la deuxième de *Jean de Nivelle*, et pour la semaine sainte le *Déluge* de Saint-Saëns et la *Damnation de Faust* de Berlioz. Nous avons donc beaucoup à entendre avant la clôture de la saison théâtrale.

Il me reste à peine assez de place pour mettre un Parce que aux Pourquoi du Bonhomme, notre excellent collaborateur.

Pourquoi, nous demandait-il dernièrement, ne joue-t-on plus d'opéra en un acte, au commencement ou à la fin du spectacle?

La raison, si elle n'est pas simple, est du moins péremptoire. On ne joue plus qu'un opéra dans la soirée, parce que cela coûte trop cher d'en jouer deux. Les engagements d'artistes sont faits de telle sorte qu'ils ne jouent qu'un certain nombre de fois par mois, dix, douze ou treize fois au maximum. De plus, ils ne jouent pas deux fois de suite. Enfin, ils ne jouent pas deux fois dans la même soirée, ou deux rôles dans la même soirée.

Pour composer donc son affiche, le directeur est obligé quelquefois de faire un travail qui effrayerait souvent feu Hercule, et encore n'y arrive-t-il que parce que avec la clef d'or, il aplanit les difficultés.

L'artiste consent bien à jouer un nombre incalculable de fois, à interpréter deux rôles dans la même soirée et à faire encore bien d'autres choses — pour de l'argent. — On donne autant de cachets (c'est ordinairement le dixième des appointements de l'artiste) que l'on chante de fois en sus de l'engagement. Or, Bonhomme Pourquoi, voyez-vous donner un cachet à la basse, au ténor léger, à la dugazon, pour jouer le *Chalet* et la *Dame Blanche*, ou le *Domino noir*, le même jour? Le *Chalet* pourrait revenir à quatre ou cinq cents francs le cachet, et comme cela amènerait juste une recette de cent francs en plus, au maximum, je suis généreux, cela ne vaut pas la peine de tenter l'aventure. Il en est de même pour les ballets en un acte, si la première ballerine en fait partie. Les danseuses qui s'étaient contentées jusqu'aujourd'hui d'avoir du cachet, ont voulu aussi des cachets. Tous les artistes ont des cachets, il n'y a que l'orchestre, le chœur infortuné et le public, qui n'en aient jamais. C'est même toujours ce dernier qui les donne, pas toujours de bon cœur.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.



LES

## SÉANCES MUSICALES DE M. MERKLIN

**B**EAUCOUP de monde chez M. Merklin, l'habile facteur d'orgues, les 24 et 27 mars dernier, pour entendre MM. Rüest et Léon Reuchsel sur le bel instrument destiné à l'église de Bourgoin.

MM. Rüest et Léon Reuchsel sont deux artistes de grand mérite, qui, sans dédaigner le genre fugué des anciens maîtres, ont résolument suivi la voie ouverte par les Batiste et les Lefébure-Wély. Leur style mélodique et brillant est éminemment propre à faire valoir toutes les ressources de la facture moderne; aussi l'instrument qui leur était confié a-t-il laissé échapper de ses flancs les effets les plus nouveaux, les plus étonnants et les plus harmonieux.

A la séance du jeudi 24, les auditeurs de M. Rüest ont spécialement souligné de leurs applaudissements une *fantaisie-orage* très pittoresque et les variations pour orgue et piano, de Saint-Saëns, que le futur organiste de Bourgoin a remarquablement exécutées avec Mlle Thimont, une des rares élèves de Bertini. M. Bouthier, un chanteur fort distingué, a été également très apprécié.

A la séance du dimanche 27, M. Léon Reuchsel a rendu avec un style irréprochable l'admirable concerto en *la* mineur, de Bach, et plusieurs morceaux de Chopin, Batiste et Guilmant. Mais les braves les plus spontanés ont été pour les fragments de son poème symphonique sur les *Lusiades de Camoëns*, œuvre remplie des pensées les plus suaves et les plus saisissantes.

Mlle Pouget, dont le talent de cantatrice est si connu, a été aussi fort applaudie dans l'air de *Stradella* et dans *Les trois âges de Mignon*, autre production de M. Léon Reuchsel, qui abonde en mélodies gracieuses.

Le public lyonnais commence à aimer et à comprendre l'orgue, surtout depuis qu'il peut l'entendre ailleurs qu'à l'église, où le caractère sacré des cérémonies ne permet pas toujours à l'organiste de donner libre cours à son inspiration.

Estimons-nous donc heureux que les ateliers de M. Merklin

puissent remplacer, à Lyon, les salles de concert munies de grandes orgues, comme on en trouve à Londres, à Paris, même à Bordeaux, et félicitons-le de joindre à sa réputation de facteur de premier ordre le mérite de contribuer largement à la popularisation de la musique religieuse.

AL. HERMANN.



## REVUE DRAMATIQUE

**L**A *Papillonne* n'est qu'une comédie d'intrigue où se trouvent tous les défauts et toutes les qualités de M. Sardou. — Rien de bien neuf dans les moyens scéniques, rien d'imprévu dans les situations. Un style chatoyant et trompeur, donnant l'apparence de l'esprit aux lazzi les plus médiocres. Une science si approfondie de la mise en scène, qu'elle voile la pauvreté de l'invention. Et cependant, faut-il le dire? telle quelle, avec ses imperfections et ses faiblesses, je préfère la *Papillonne* à *Divorçons! Divorçons!* n'a qu'une situation comique: celle du deuxième acte. La *Papillonne* en a au moins deux. L'exposition de cette dernière pièce est infiniment plus claire, le dénouement plus naturel, les hors-d'œuvre moins prodigués, le dialogue plus serré, et si le comique descend parfois jusqu'à la bouffonnerie, c'est avec une franchise qui doit désarmer les délicats.

Ces derniers ne sont pas oubliés par l'auteur, qui élève de temps en temps le ton et le cœur de ses personnages :

Quelle triste consolation du bonheur perdu, pauvre enfant, que de se rendre indigne de son retour!...

Et encore :

Le plus puni, c'est le plus coupable et le plus coupable, c'est celui qui, au lieu de pardonner la faute, aime mieux la justifier en l'imitant.

Vauvenargues n'aurait pas mieux écrit, s'il s'était servi de la plume de Marivaux.

Et plus loin, Camille parle de ce papillon éclopé, meurtri, traînant de *Paile*, qui revient au logis reprocher à sa femme les sottises qu'il a faites :

Ce n'est pas charmant, ma fille : mais c'est bon, c'est tendre et presque doux au cœur, comme tout ce qui est honnête. Quand mon pauvre mari après une crise de Papillonne un peu plus forte, me revenait aigri, maussade, mécontent de lui et des autres, je trouvais je ne sais quel charme à le soigner comme un enfant malade, sans lui laisser deviner que

je devinais tout, et il se montrait si reconnaissant de mon affection ! il me baisait les mains avec tant d'effusion ! il se sentait si coupable, si petit et m'élevait si haut dans son esprit et dans son cœur, que je n'étais plus jalouse des autres, va ! car tous ses regards, toutes ses paroles semblaient me dire :... Ah ! elles sont le mensonge qui passe, elles !... mais toi, tu es la vérité qui reste !

N'est-ce pas ravissant de style et d'idée ?

Qu'on me trouve dans *Divorçons!* dix lignes où l'honnêteté du sentiment et la finesse de l'observation, heureusement alliées, arrivent plus promptement à cette émotion discrète qui est la meilleure récompense d'un auteur dramatique. Tout le poivre dont des Prunelles assaisonne ses écrevisses ne vaut pas cette pauvre larme furtive et de bonne compagnie qu'un jour, en relisant à deux cette scène délicieuse, j'ai vu couler lentement sur la joue d'une chère auditrice.

L'interprétation de la *Papillonne* a été très satisfaisante. Les créateurs des principaux rôles, Got, Provost et M<sup>lle</sup> Brohan, ne se seraient peut-être pas reconnus ; mais si la troupe du Théâtre-Bellecour exagère un peu les effets de bas comique, elle apporte dans cette exagération même beaucoup d'entrain et de bonne humeur. M<sup>lle</sup> Kolb a été parfaite dans le rôle de Camille, où selon son habitude, elle oublie souvent la grande dame pour ne songer qu'à la soubrette. M. Worms est un Champagnac très réussi, très amusant. Cet artiste progresse chaque jour, il fera bien de veiller en scène à sa tenue qui n'est pas toujours irréprochable. Tous mes compliments à M. Noblet qui, dans le personnage de Fridolin, a trouvé la note juste de la bêtise.

Pourquoi la comédie de MM. Bataille et Feugère s'appelle-t-elle *l'Article 7* ? c'est un mystère qu'à l'audition je n'ai pu éclaircir. Il paraît que c'est en raison d'un testament dont l'Article 7 joue un grand rôle dans la pièce. Je dois ce renseignement à l'obligeance d'un confrère plus perspicace que moi. Le lecteur pourra vérifier.

Quoi qu'il en soit, les auteurs ont organisé dans cette bouffonnerie une course à l'esprit qui n'est pas toujours récompensée par le succès. Un instant, dans le deuxième acte, ils ont décroché la timbale et trouvé une bonne scène entre deux maris... battus et pas contents. Et c'est tout ; le reste n'est qu'une charge continuelle, assaisonnée de grosses plaisanteries qui ne sont pas assez spirituelles pour être inconvenantes. Somme toute, le public a ri. Mais en me souvenant du succès que certains chroniqueurs parisiens ont fait à cette pochade, je me sentais profondément humilié d'être encore assez provincial pour rester froid là où un Parisien se pâme.

MM. Alteirac et Fort ont été très amusants et la seule scène comique de la pièce, au deuxième acte, a été menée par eux sans une seule faiblesse, avec beaucoup d'entrain et de verve. M. Vergnier est un bon nègre ; M. Lusson joue en homme de goût le personnage difficile d'Hector de Lussan ; M<sup>me</sup> Villa a été très applaudie au dernier acte ; M<sup>lle</sup> Play est toujours une ingénuité charmante ; M<sup>me</sup> Rivens a compris que dans un rôle où il y a peu de choses à dire, *une tenue convenable est de rigueur*, et trois jolies toilettes, fraîches et soignées, ont consacré sa réputation. Je donne la palme, sans hésiter, au costume écossais du dernier acte.

PHILINTE.



## LE COLONEL FLATTERS

**O**UVRIR au commerce et à la civilisation une immense route à travers le Sahara, certes, voilà un projet grandiose, même dans un siècle qui a vu le percement de l'isthme de Suez et du mont Cenis, en attendant le tunnel sous-marin de la Manche et le canal de Panama !

Oui ! une voie ferrée de l'Algérie au Niger ! d'Alger à Tombouctou ! Oui, la locomotive dévorerait l'espace à travers les plaines mornes et brillantes du désert ! ou irait rejoindre à toute vapeur ces contrées mystérieuses, ces terres fertiles de la Nigritie et du Soudan ! et qui sait, un jour peut-être, les possessions française de la Sénégambie !

Mais que d'études à faire pour réaliser ce rêve fantastique, et que de périls à courir !

Quelle avant-garde audacieuse tenterait d'abord l'aventure ? Quels pionniers hardis et savants reconnaîtraient les chemins et planteraient les premiers jalons de cette voie gigantesque !

Qui braverait les sables brûlants du désert, le simoun impétueux, les feux ardents du soleil, le froid aigu des nuits ? Qui affronterait les peuplades perfides et barbares du Sahara ?

Ces hommes déterminés, soldats et savants, on les trouva, et l'on put organiser cette mission scientifique, sous le commandement du lieutenant-colonel Flatters, ancien chef de bataillon du 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens, ancien commandant supérieur du cercle de Laghouat.

A ce chef énergique il fallait de braves compagnons, assez robustes pour défier la fatigue, assez désintéressés pour laisser amis, famille et patrie, assez confiants pour toujours aller en avant, assez résolus pour mourir, s'il le fallait.

Mais aussi le Sahara s'ouvrait devant eux avec les magnifiques et lointaines perspectives du Soudan : le Soudan éblouissant de lumière sous son soleil, plein d'ombrages sous le feuillage toujours vert de ses grands arbres ! Le Soudan avec ses larges rivières mugissantes et ses beaux lacs endormis !

Puis, après tout, on travaillait pour la science, pour la gloire, pour la civilisation. Aussi que de nobles jeunes gens, suivant la fortune du colonel Flatters, se groupèrent autour de lui, et partirent dans le désert, groupe héroïque — à la grâce de Dieu ! pleins de la foi qu'inspire une grande idée, — pleins du courage qu'entraîne une grande action. Il faut dire le nom de ces braves :

Roche, ingénieur des mines, sorti, il y a quelques années le premier de l'École polytechnique ; Béringer, ingé-

nier des ponts et chaussées, Masson, capitaine d'état-major, aide de camp du général Carteret-Trécourt.

Puis le docteur Guiard ; Cavaillau et Rabourdin, conducteurs des ponts et chaussées ; les sous-lieutenants Brosselard, Le Châtelier, etc. Ils ont durant l'année 1880 heureusement accompli la première partie de leur tâche, la moins difficile, il est vrai. Mais ces gens-là ne se découragent pas. Naguère ils reprenaient vaillamment la route du Sahara ; on était sûr maintenant du succès, et l'on parlait sans crainte. On s'était du reste assuré des alliances parmi les peuplades hostiles, et les Touaregs mêmes n'effrayaient pas l'expédition.

Il y a quinze jours à peine, la Société de géographie de Paris recevait les nouvelles les plus rassurantes sur la marche et la santé des vaillants explorateurs : deux lettres, en effet, l'une de M. H. Béringer, l'autre du colonel Flatters lui-même, fournissaient sur l'exploration nouvelle des renseignements assez précis : il y a cependant trace de quelque défiance. Le colonel cherche à parvenir au Soudan et le plus vite possible.

« Si les Kél-Owi (Touaregs du S.-E.) nous empêchent de passer, dit-il, nous tâcherons de passer ailleurs, ou nous reviendrons par Rhât. Ce sera dommage ; mais le résultat obtenu sera encore important. Espérons que nous n'aurons pas à nous contenter de ce seul succès ; mais ne nous faisons pas illusion à l'avance... »

Et depuis ?..

Depuis, ils sont morts !

Ils sont morts, les uns assassinés, les autres empoisonnés. L'Afrique est toujours le continent mystérieux. Le Sahara garde son secret, et le Sphinx accroupi dans les sables, dévore les Œdipes téméraires qui tentent de deviner l'énigme redoutable.

Certes, nous avons peine à comprendre ces dévouements, ces enthousiasmes, ces morts obscures et glorieuses ! Tandis que nous courons à nos fêtes, à nos plaisirs, à nos théâtres, égoïstes que nous sommes, d'autres vont à l'avenir et à la gloire, par le chemin le plus court, le sacrifice et la mort !

Le livre de la science est un martyrologe, car les missionnaires de la civilisation ont toujours été capables de faire des martyrs.

Quant à nous, mon colonel, nous aimons, tranquilles, humer à gouttes lentes, dans un café à la mode, le moka d'Arabie ; nous allons applaudir au théâtre les pas risqués d'une danseuse ou la robe divine d'une actrice ; nous lisons même de temps en temps la chronique locale ou les faits-divers d'un journal quotidien ; nous avons appris aussi, par hasard, votre mort et celle de vos compagnons : quelques-uns d'entre nous ont affirmé, non sans ostenta-

tion, que malgré la tournure américaine de votre nom, vous étiez, à ce qu'il paraît, un colonel français ; la plupart d'entre nous n'en savaient rien ! Tous, car nous avons le cœur bon, ont déclaré que vous étiez un grand homme ! et, contents de vous et d'eux-mêmes, ont dormi d'un profond sommeil sur cet aveu !

Pendant ce temps, le vent du Sahara roulait vos ossements flétris dans les sables mouvants du désert ! Qu'importe, si le souvenir de vos amis, si la reconnaissance de votre patrie vous restent fidèles !

On est bien partout, quand on est mort à son poste, en accomplissant plus que son devoir !

Donc, dormez en paix, mon colonel ! et vous aussi, ses compagnons ! vous avez ouvert la route : d'autres vous y suivront ; ils y mourront peut-être ! mais soyez-en sûrs, l'œuvre du génie et de la civilisation s'accomplira !

FANTASQUE.



## ÉCHOS DE LA SEMAINE

Les comptes rendus du Salon se multiplient depuis quelques années à tel point qu'il est impossible aux artistes de connaître seulement la dixième partie des articles qui leur sont consacrés par les critiques d'art.

La *Correspondance des artistes* inaugurée l'an dernier par le *Moniteur des arts* (48, rue Hallé) est venue combler cette lacune. Pour le Salon de Paris 1881, cette *Correspondance* comprendra le dépouillement de cent quatre-vingt-quatorze journaux parisiens, départementaux, anglais, américains, allemands, suisses, italiens et espagnols. Quel travail !



## UN SUICIDE PRÉMATURÉ

UN bien terrible accident vient d'attrister la place des Jacobins. Un enfant de six mois s'est jeté par une fenêtre d'un troisième étage. Depuis quelques jours on avait remarqué qu'il regardait avec attention le monument étrange qui embellit la place. On a trouvé sur lui un billet écrit de sa main et ainsi conçu :

« Qu'on n'accuse personne de ma mort. Désespérant de jamais voir la place des Jacobins dans son état définitif, je renonce à l'existence.

« Monsieur Danton, pardonnez-moi. »

SAINT-POTHIN.

## COURRIER THÉÂTRAL

Miss Fanfare. — Il y a seize ans. — Le Tribut de Zamora. — La Dégringolade. — La Reine des Halles. — Le Petit Duc. — Le Lys de la vallée. — Nana. — Hippodrome.

Paris, 6 avril 1881.

UN début, un vrai début : deux jeunes gens viennent de faire représenter leur première œuvre au Gymnase. — Miss Fanfare n'est certes pas un succès, mais c'est un début des plus favorables et des plus spirituels. MM. Janderax et Frantz ont du reste été aidés par une interprétation hors ligne : MM. Germain, Candé, Achard, Mmes Marie Jullien, Teissandier.

Cluny continue ses reprises. Il y a seize ans de M. Ducauge tiendra bien dix jours d'affiche.

Il est difficile de juger un opéra à une seule audition, et la nouvelle œuvre de Gounod est fort discutée ; l'unanimité n'est faite que sur un point : le troisième acte, qui renferme une scène où Mlle Krauss s'est affirmée grande cantatrice et grande tragédienne ; l'effet a été immense, et à partir de ce moment la salle qui jusque-là avait été froide, n'a pas ménagé les bravos aux interprètes et à l'auteur.

Un point encore sur lequel on est d'accord, c'est la profonde nullité du livret de MM. Dennery et Brésil. C'est un mélodrame des plus insipides avec toutes les ficelles d'usage, scènes de folie, raison retrouvée, etc. etc.

Gounod qui conduisait lui-même son œuvre a été acclamé et couvert de fleurs. Cette nouvelle partition ne vaut certainement pas Faust — il est des hauteurs auxquelles on n'atteint pas deux fois, — mais elle renferme encore d'excellentes pages, et notre opinion personnelle est que le Tribut de Zamora prendra et gardera sa place au répertoire.

Le Château-d'Eau donnait le même soir la Dégringolade, un drame tiré par M. Desnost d'un roman de Gaboriau portant le même titre.

Le drame est bien fait et bien joué, mais il est semé d'allusions politiques, et nous déplorons cette tendance qui provoque les scènes du genre de celles qui ont eu lieu à la première du Garibaldi.

Nous le regrettons parce que — politique à part — le drame est bien fait et joué avec cet ensemble qui caractérise la troupe des comédiens de la rue de Malte.

La Comédie-Parissienne vient enfin d'ouvrir ses portes ; la salle est des plus élégantes et le spectacle ne le cède en rien à la salle, la Reine des Halles de MM. Grangé, Bernard et Delacour a pleinement réussi.

Mlle Thésés a été justement acclamée.

Série de reprises : à la Renaissance le Petit Duc avec Jolly dans le rôle créé par Berthelier.

Succès ? Parbleu ! Granier reprenait son rôle.

A Déjazet le Lys de la vallée avec Gabrielle Rose dans le rôle créé par Alphonsine.

Succès ???



Le Cirque a donné une pantomime, parodie de Nana, fort drôle.

L'Hippodrome a ouvert ses portes. Voici le printemps.

TONY VIDY.



## LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI

DANS le temps où existaient encore les fameuses maisons de jeu du Palais-Royal, un gardien sévère, vrai cerbère, empêchait les enfants, voire même les trop jeunes gens qui n'avaient pas encore atteint leur majorité, de venir perdre leur argent ou mieux celui de leur famille, sur le tapis vert. Aujourd'hui, liberté entière pour tous ! Si la roulette n'existe plus en France, du moins, il faut bien l'avouer, la Bourse et son jeu effréné l'a dignement remplacée, avec cette différence pourtant que si l'on savait jadis d'avance l'argent que l'on pouvait perdre, aujourd'hui on ne sait pas où l'on va. Eh ! bien, entrez à la Bourse de Lyon, et vous serez frappé d'y voir quantité de bambins des plus imberbes ; de quinze à dix-huit ans, qui vous parlent prime et report tout comme de vieux barbons et qui tripotent le Lombard ou boursicotent sur le Saragosse avec la même désinvolture que nos plus vieux piliers du temple de Mercure ! Le cigare à la bouche, plantés contre une affiche, où l'on peut lire « défense de fumer », ils ne se contentent pas d'allumer le client dans la coulisse pour quelque agent de change qui s'égosille au milieu de la corbeille, ils jouent eux aussi pour leur propre compte, à terme ou au comptant. Comment payent-ils leur différence ? c'est ce que j'en suis point chargé de vérifier. N'est-il donc plus au moins prudent d'attendre l'âge de raison et de discernement avant de s'exposer à de tels périls ? Aussi je demande en vertu de quelles lois de la saine morale un tel scandale peut subsister.

(A suivre.)

LE BONHOMME POURQUOI

## CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE. — Séance du 18 mars 1881. — Une intéressante question a été traitée dans cette séance par M. Lang, directeur de l'Enseignement professionnel, à savoir, la mission sociale et l'instruction de la femme. L'honorable rapporteur s'est longuement étendu sur ce point : il faut développer l'instruction chez la femme, il faut lui donner aussi une part de l'instruction réellement sérieuse qui, jusqu'à présent, semble avoir été réservée au sexe fort. Et cependant, combien grand est le rôle de la femme dans le ménage, dans la société ! Ne coopère-t-elle pas sans cesse à l'éducation de la famille, à la prospérité de la maison ? Elle a la main sur tout, soit directement, soit indirectement, et elle est toujours présente par son influence dans les déterminations de celui qui semble guider le ménage.

Avec une puissance aussi réelle, aussi forte, peut-on concevoir que l'on laisse la femme dans l'infériorité d'instruction où elle se trouve encore : certes, nous ne voulons pas des bas bleus, nous ne voulons pas des pédantes ni surtout des femmes politiques, mais ce que nous voulons, ce sont des femmes qui puissent se mettre en complète communication intellectuelle avec leur mari qui ne les respectera que davantage ; nous voulons des mères qui puissent commencer l'instruction sérieuse de leurs fils et ne pas rester bientôt dans une infériorité évidente vis-à-vis d'eux. La femme, en principe, a le goût délicat, l'imagination vive, le sentiment développé ; aussi grâce à ces heureuses qualités, combien vite et heureusement réussirait-elle dans maintes études, surtout dans les études purement littéraires ! L'honorable rapporteur prétend même que dans l'enseignement important qu'il dirige, les premières places sont avec une tendance marquée toujours réservées aux élèves du sexe qui n'est pas qu'aimable, mais qui est encore intelligent et travailleur. Développons l'instruction de la femme et notre société ne pourra que bien s'en trouver.

D'intéressantes observations de MM. Isaac, Rougier et Chabrière ont cédées cette soirée bien remplie.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, HISTOIRE NATURELLE, SCIENCES ET ARTS UTILES DE LYON. — Séance du 25 mars 1881. — Avant l'ouverture de la séance la Société procède à la distribution des prix accordés aux agriculteurs ou mieux aux viticulteurs des régions d'Anse, de Bois-d'Oingt, de Beaujeu et de Villefranche.

Les lauréats proclamés par le président de la commission M. Billaud-Monterrad viennent eux-mêmes recevoir médailles ou numéraire qui leur sont accordés comme juste récompense de leurs travaux. Pendant la séance M. Glénard entretient la Société du résultat de ses études physiques et chimiques des eaux minérales alcalines de Bourbon-Lancy et donne le résumé de ses analyses. M. Fontannes présente ensuite le tirage à part de son dernier fascicule sur la géologie de la partie sud du bassin du Rhône.

Séance du 1er avril 1881. — Un nouveau squelette d'homme fossile vient d'être découvert à Nice dans le quartier de Carabacel. M. A. Locard entretient la Société de cette importante découverte et lui communique le résultat des fouilles entreprises par les naturalistes niçois ainsi que les observations faites sur le fossile par M. de Quatrefages. L'homme de Nice, de la race de Cros-Magnon, appartiendrait à la race la plus ancienne dite de la pierre taillée. M. Perret expose ensuite les avantages du Sérigraphie Serrel, nouvel appareil américain qui permet de se rendre compte d'une façon absolument exacte de l'état physique des fils de soie, au point de vue de leur résistance. Cet appareil, d'une extrême simplicité, est appelé à rendre de grands services par ses nombreuses et incessantes applications.

La séance est terminée par la lecture d'une lettre de l'un des membres de la Société, M. Elisée Pélagaud qui écrit de l'île de la Réunion à son collègue M. Gobin. Dans un rapide mais brillant tableau l'auteur, trace les innombrables ressources agricoles de ce fertile pays. Actuellement M. Pélagaud cherche à y introduire la culture de la vigne sur une vaste échelle, et tout fait présumer que ses efforts seront bientôt couronnés de brillants succès.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. — Séance du 29 mars 1881. — M. Léon Roux fait hommage à l'Académie d'un volume qu'il vient de publier et qui a pour titre « Étude sur la vie et les travaux de Cochin ». M. Max Simon, membre correspondant, offre de même la nouvelle édition de son petit ouvrage intitulé « Hygiène de l'esprit ». L'Académie accepte également un recueil de poésies que l'auteur, M. Gabriel La Batie, lui adresse en sollicitant le titre de correspondant dans la classe des lettres.

L'intérêt principal de la séance est dans la lecture du travail de M. Desjardins sur la Ligurie. M. Desjardins, comme tant d'autres, a visité l'Italie ; mais, en architecte consciencieux, il a pris des notes de voyage sur les monuments qu'il a vus, et ces notes mises en ordre acquièrent du prix en raison de la compétence du voyageur en pareille matière. C'est au double point de vue de l'art architectural et de la science archéologique qu'il a étudié toute la Ligurie, et, en particulier, Gènes la superbe, dont il entretient aujourd'hui l'Académie. La vieille cité ligurienne est bâtie en

amphithéâtre au fond d'un vaste port, capable d'abriter toute la flotte italienne ; vue de la mer, elle présente un aspect magnifique et imposant ; à l'intérieur, elle est quelque peu triste, sévère, et comme acculée entre la plage et les montagnes de la côte. Si les palais privés y abondent, les monuments publics y sont rares, les maisons bourgeoises, faute d'espace, s'étalent en hauteur ; comme à Lyon, elles sont généralement voûtées et terminées, sans charpente, par une terrasse élevée ; il n'y a réellement qu'une rue digne de ce nom. La plupart des églises, même les plus anciennes, ont été décorées d'ornements et de dorures inutiles ; la plus moderne, celle de Carignan, tire seule son ornementation des motifs de son architecture. On reconnaît aisément que l'inspiration chrétienne, qui a présidé en liberté à l'édification de nos cathédrales françaises, manque à celles de Gènes et se trouve remplacée par une imitation peu élégante de l'antiquité, tantôt grecque ou romaine, tantôt arabe. Il s'en faut d'ailleurs que le monument plus récent élevé à la mémoire de Christophe Colomb soit d'une conception et d'une exécution irréprochables. Quant aux palais, M. Desjardins a admiré la colonnade du vieux palais Doria, avec ses splendides jardins, ainsi que les beaux escaliers de marbre de l'ancien palais Durazzo ; mais il est en d'autres, et des plus modernes, dont le luxe mérite une mention particulière ; le nombre en est si grand que l'orateur demande à renvoyer la fin de sa lecture à une prochaine séance.

M. Desjardins ayant avancé que les femmes ne sont pas admises à visiter la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, où se trouve représentée la scène de la décollation, M. Heinrich dit que l'interdiction pour les femmes est levée le jour de la fête du saint, sans doute pour leur inspirer une fois l'an, l'horreur du crime commis par Hérode et Hérodiade. M. Guigue ajoute qu'il a retrouvé à Lyon une légende du XII<sup>e</sup> siècle, d'après laquelle Hérode et Hérodiade auraient été tenus en prison au palais de l'antiquaille, à Fourvières, en punition de leur abominable conduite, puis enfermés plus tard dans deux tombeaux à Vaise, sur le bord de la Saône. Cette légende en vaut bien une autre ; il y en a tant sur ce sujet !

ARGUS.

## PROBLÈMES & JEUX D'ESPRIT

### ÉNIGME

Problème n° 26

L'épouvante régnait dans la ville cernée.  
Partout grondait la mort. La foule consternée  
Tristement s'abritait derrière les remparts  
Qu'entouraient, au dehors, des bataillons épars.  
Au pied des murs épais on creusait une mine,  
Puis on comptait aussi sur l'horrible famine  
Pour réduire la place. En lugubres éclairs,  
Balles, obus, boulets, se croisaient dans les airs.  
La sentinelle, seule, au bout de la tranchée,  
Restait l'oreille au guet, sur son arme penchée,  
Tandis que dans le camp se consultaient les chefs.  
Les uns, les plus hardis, en quelques mots très brèves,  
Conseillaient un assaut ; d'autres voulaient attendre,  
La ville ne pouvant pas tarder à se rendre.  
Pourtant le général demeurait indécis,  
Et ces avis divers augmentaient ses soucis.  
J'intervins, — vous riez?... pourtant la chose est sûre, —  
Et je leur dis : « Messieurs, je n'ai, je vous assure,  
Sur l'opération nuls projets préconçus,  
Et ne vois rien de mieux que... de m'asseoir dessus ! »

E. MEUNIER

Nous publierons dans un de nos prochains numéros les solutions des problèmes 24, 25 et 26.



## BIBLIOGRAPHIE LYONNAISE

HYGIÈNE DE L'ESPRIT, au point de vue pratique de la préservation des maladies mentales et nerveuses, par le docteur P. MAX SIMON, médecin en chef de l'asile public d'aliénés de Bron. — Paris, J.-B. Baillière, 1 vol. in-18 de 174 pages. 1881.

Ce titre tient ce qu'il promet. L'auteur, dont la compétence est indiscutable, unit des connaissances professionnelles très spéciales à une finesse d'observation toute philosophique. Les maximes et les pensées qui terminent cet intéressant volume, montrent que M. le docteur Simon est à la fois un penseur et un lettré.

A. D'A.

LES MODÈS ET LES TEMPS DES VERBES FRANÇAIS, par M. LÉON CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. Brochure in-8 de 29 pages. Paris, Delagrave, éditeur. — Lyon, imp. Pitrat.

Ce chapitre de syntaxe est détaché d'un livre en préparation; c'est la substance de trois leçons faites aux candidats à l'agrégation de grammaire qui suivent les conférences de la Faculté des lettres de Lyon. Le succès obtenu par cette publication auprès des hommes de science hâtera, nous l'espérons, la publication complète de la *Syntaxe historique* de M. Clédat.

E. V.

LES ORIGINES DE LA SATIRE LATINE. Leçon d'ouverture du cours de littérature latine prononcée à la Faculté des lettres de Lyon, le 15 janvier 1881, par M. LÉON FONTAINE, chargé du cours. Brochure in-8 de 21 pages. Imp. Pitrat, Lyon 1881.

Le jeune professeur, après avoir payé à son savant devancier, M. Hignard, un juste tribut d'éloges, reprend son cours où celui-ci l'a laissé, au siècle d'Auguste. Avant d'aborder l'étude d'Horace, il recherche à grands traits, dans cette première conférence, les origines de la satire latine.

Laisant de côté la question si souvent discutée de savoir si la satire est « toute aux Romains », ainsi que le déclare fièrement Quintilien, ou s'ils se sont contentés d'imiter les Grecs dans ce genre comme dans tous les autres, M. Fontaine, par un retour rapide jusqu'aux origines de la littérature latine, se borne à montrer la tendance innée qui les y entraînait.

Dans les chants populaires dont la loi des XII Tables est obligée de réprimer par la peine capitale la verve trop caustique, dans les surnoms dont les plus nobles familles sont revêtues, dans l'institution des Saturnales où les maîtres se résignent à subir les plaisanteries de leurs esclaves, dans les vers Fescennins où la pudeur de la mariée est rarement épargnée, dans les chants triomphaux où les soldats viennent critiquer hautement les actions des vainqueurs, jusque dans les cérémonies funèbres où les histrions mettent galement à nu les vices du défunt, il retrouve cette tendance des Romains pour la satire, si générale, si irrésistible, qu'en ce sens ils peuvent bien la considérer comme leur littérature nationale, et que c'est le seul genre où ils aient été vraiment créateurs et originaux.

Le premier poète latin, Livius Andronicus, est un satirique; il créa le théâtre en ajoutant l'action scénique aux vieux poèmes populaires; avec Ennius, la satire devient didactique; elle atteint avec Lucilius sa plus

grande hardiesse; Varron vient ensuite, et par l'introduction d'une partie de prose la rend plus populaire encore. Nous touchons à Horace; mais là s'arrête la brochure; le succès obtenu par cette conférence, et que la lecture ne fait qu'affirmer, assure à la chaire de littérature latine de notre Faculté la continuation du lustre dont le regretté M. Hignard l'avait entourée.

E. V.

## DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES

LA REVUE LYONNAISE. — 1<sup>re</sup> année, tome 1<sup>er</sup>, n<sup>o</sup> 1, janvier 1881. — Texte. — Avant-propos, par la Direction. — Du suicide, par Ferraz, professeur à la Faculté des lettres. — Bibliographie lyonnaise au xv<sup>e</sup> siècle, par H. Baudrier, président à la Cour. — Les stalles et les boisées de la cathédrale de Lyon, par Léopold Niepce, conseiller à la Cour. — Une mystification scientifique: Les ouvrages de M. Jaccoliot sur l'Inde ancienne, par Paul Regnaud, maître de conférences à la Faculté des lettres. — De Lyon à Genève au xvii<sup>e</sup> siècle, par A. Vachez. — Documents inédits, par Raoul de Cazenove. — Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Illustrations. — Chapiteau de soubassement du chœur de Saint-Jean. — Chapiteau du chœur. — Autre chapiteau du chœur. — Notre Seigneur apparaissant à saint Jean, vitrail (gravures extraites de la *Monographie de Saint-Jean*, par Lucien Bégule).

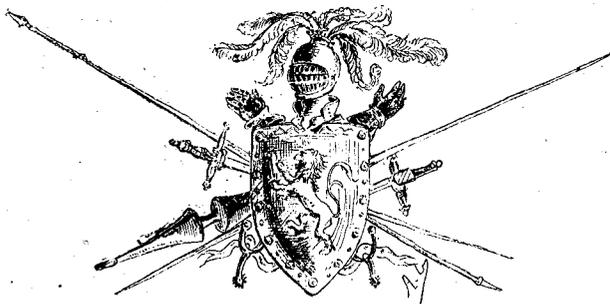
LYON-REVUE. — N<sup>o</sup> 8, février 1881. — Dans le bleu, Analyse du cœur, sonnets, par Joséphin Soulayr. — De la musique, à propos d'un livre récent, par A. L. — Georgette, nouvelle inédite, par Louisa Siéfert (fin). — Le théâtre lyrique à Lyon (1<sup>er</sup> article), par Paul Bertnay. — Sous le Gui, nouvelle inédite, par Mme S. Blandy. — Le Corsaire, poésie, par A. Storck. — Le Salon lyonnais en 1881. — Notice sur la Confrérie des Pénitents de N.-D. du Confalon, par Paul Dissard. — Au Mont-du-Piété, poésie, par Ad. Duverdière. — Le mois théâtral à Lyon, pour février 1881, par C.-A. Raymond. — *Notre vieux Lyon*, par le baron Raverat, par N. P. — Illustrations de Eugène Froment.

LYON SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL. — 1<sup>er</sup> avril 1881. — L'industrie française et l'industrie anglaise, par A. Léger. — Les conditions du travail industriel en France: Etat actuel de l'industrie en France, par Ducarre. — Le Japon au Musée Guimet (avec planches), par de Milloué. — Bibliographie, par A. Metzger.

CONSTRUCTION LYONNAISE. — N<sup>o</sup> 24, mars 1881. — Règlement du Salon, section d'architecture. — Le viaduc de Garadit (Cantal). — Concours. — Perfectionnement aux abat-jour. — Monument d'Antoine Roze. — Congrès international des entrepreneurs à Liège. — Avis et renseignements divers. — Matériel des chantiers. — Bibliographie. — Demandes en autorisation de bâtir. — Publications nouvelles. — Travaux particuliers commencés à Lyon. — Résultats des adjudications. — Mises en adjudication. — Les nouveaux propriétaires. — Formations, modifications et dissolutions de sociétés. — Faillites. — Titres et table des matières du tome I<sup>er</sup>.

Illustrations. — Monument d'Antoine Roze. — Locomobile, système Meunier et Tillard.

LYON-HORTICOLE. — Mars 1881. — Chronique, par V. V.-M. — Procès-verbal de la séance de l'Association horticole lyonnaise, par J. Nicolas. — Chariots à transporter les caisses à fleurs, par Pelletier. — Est-il préférable de faire des ados? par Berthier. — Culture du camélia, par J. Buy. — Culture des champignons par J.-M. Aulas. — Collection de pommes de terre, par C. de Loisy. — Revue des catalogues, par R.



Le Gérant: CHARLES DAMEY

LYON. — IMP. PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL  
Caractères elzéviens de la fonderie Mayeur

# MAISONS RECOMMANDÉES

## LIBRAIRIE, PAPETERIE, DESSIN, MUSIQUE

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale. Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**METON**, rue de la République, 33. Librairie moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenette. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**H. PÉLAGAUD**, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. Paroissiens, Reliures de luxe.

**BRUN**, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art héraldique, livres rares et curieux. Achat de bibliothèques.

**IMPRIMERIE**. Collection de caractères elzéviens. Bandoaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PIRRAT AÏNE**, rue Gentil, 4.

**BOULU** 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres gravés. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

**MUSIQUE**. **REY**, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

## PEINTURE, ESTAMPES, PHOTOGRAPHIE

**TABLEAUX ANCIENS & MODERNES**. Exposition de curiosités et d'œuvres d'art. **MÉRA**, 15, rue de la République.

**DUSSERRE**, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

**RESTAURATION DE TABLEAUX**. Expertise de tableaux. Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

**COULEURS FINES** pour peintures de la maison Lefranc de Paris. — Produits chimiques. **GUYOT**, 4, rue Saint-Dominique.

**PHOTOGRAPHIE**. **ANTOINE LUMIÈRE**, 15, rue de la Barre. — Procédé Vaucler-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

**PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER**. Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

## HORLOGERIE, INSTRUMENTS DE PRÉCISION

**BAILLY**, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

**J.-E. PASSE**, opticien, successeur de GAUFFE et DALORT, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

## BIJOUTERIE, ORFÈVRE, ARGENTERIE

**ARGENTERIE RUOLZ**. PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

**C. VILLARD** successeur de la Maison MONTALAND et AUDOUARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

**MARTIN**, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

## AMEUBLEMENT, GLACES, FAIENCES, CRISTAUX

**AMEUBLEMENT**. Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — **M. SIGARD**, place Bellecour, 22.

**MEUBLES EN BOIS TOURNÉ**. **THONET**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

**FLACHAT, COCHET & C<sup>ie</sup>**, quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunois, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

**FAIENCES D'ART**. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUC**, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

**PORCELAINES** anglaises, Services de table, Verre et Cristaux, Couleurs minérales. Leçons de peinture. Fours à cuire. **F. DAMÉ**, rue de la République, 64.

**BIOLET & GARDE**, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

## CONFECTIONS, CACHEMIRE, NOUVEAUTÉS

**CACHEMIRE** MAISON GRILLET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

**A LA VILLE DE LYON**, 23, rue de la République, que, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiserie et Articles de Paris.

**MAISON MOUTH**, rue des Bouquetiers, près des Dames. Etoffes nouvelles pour pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

**RUBANS, FLEURS, PARURES**, Gravates, Dentelles de Paris, **MAISON GLEYRE**, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

**BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX** — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicamenteuse avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

**CHAPELLERIE CHATAING**, rue Gasparin, 8, ci-devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

*Théâtre des Variétés. Direction de M. Alleirac*  
39, COURS MORAND, 39

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

## Un Soir qu'il Neigeait

Comédie en 1 acte, de M. JOLTROIS  
Jouée par M. LUSSON et Mmes BARBIÉ et AGLAË

## L'ARTICLE 7

Comédie bouffe en 3 actes  
par MM. LOUIS BATAILLE et HENRI FBUGÈRE

Chamerlan . . . . .	MM. ALTEIRAC.
Bonnard . . . . .	FORT.
Hector de Bussan . . . . .	LUSSON.
Gonzales . . . . .	VERGNIER.
Raoul . . . . .	ABEYL.
Van der Tapp . . . . .	VALET.
Pierre . . . . .	DORNY.
Baptiste . . . . .	BRUNET.
Galathée . . . . .	Mmes VILLA.
Hermine . . . . .	RIVENS.
Renée . . . . .	J. PLAY.
Julie . . . . .	LAVIGNE.

Prochainement : LE PARISIEN, pièce nouvelle en 3 actes

## LE MONDE PARISIEN

Politique et Illustré  
5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> DU 2 AVRIL 1881.

Texte : Causerie, par Index. — Avril, par Fantasio. — Notre procès. — Grevyana, par La Nique. — Fleurs de banquets, par Koulibok. — A bâtons rompus, par Pied-de-Nez. — Le bal des artistes. — Choses et autres. — Chronique théâtrale, par R... — Une visite aux moulins. — Sport, par Mac-Clear.

Dessins : Le cas de Jules, par Thécla. — Un échange de bons procédés, par Thécla. — Ripailles gambettistes, par Devine.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

UN AN. . . . . 18 FR.

## LA REVUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

18, rue Bleue, Paris  
SOMMAIRE DU 1<sup>er</sup> AVRIL

Les suites d'une Conversation, par M. Paul Alexis. — Duo, par M. Nadar. — Les Nihilistes, d'après des documents inédits, par M. Gabriel Sarrazin. — Le petit Théâtre-Français, par M. L.-P. Latoré. — Études critiques : Marivaux, d'après des publications récentes, par M. Pierre Rigaud. — Bustes et médailles. — Chez Tourguénef, par M. Maurice Guillemot. — La peinture en Autriche-Hongrie. — L'heure des spectacles au cimetière, tableau de M. Zichy, par M. Auguste Dietrich. — Chronique, par M. Edmond Deschaumes. — Causerie littéraire. — Gustave Flaubert : Boulevard et Péroubet. — Léon Cladel : Les Va-nu-pieds. E. Pouillon : Cécile. — Henry Gréville : Madame de Dreux. — Camille Allary : Les Amours buissonnières. — A. Carcassonne. Pièces à dire. — Paul Delair : Les contes à présent. — Aug. Dorchain : La Jeunesse pensive, par M. Henri Morand. — Revue dramatique, par M. Jean de la Leude. — Chronique musicale, par M. Albert Laurent. — Bulletin, par M. Théodore Avonde.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

PREMIÈRE ANNÉE

# REVUE DU PROGRÈS

PARAISSANT TOUS LES LUNDIS

Sous la Direction de M. Jules BOISSÉ

43, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

UN AN : 15 FRANCS. — SIX MOIS : 8 FRANCS

LE NUMÉRO 30 CENT.

Depuis le 18 février dernier

LA VENTE EN GROS

DU

# MONDE LYONNAIS

SE FAIT

Au Bureau de Vente du NOUVELLISTE de Lyon

LYON, 31, rue Tupin, 31, LYON

Étude de M<sup>e</sup> Vincent CHAPUIS, avoué à Lyon, place de la République, 44

## VENTE PAR LICITATION

A laquelle les Étrangers seront admis

EN L'AUDIENCE DES CRIÉES DU TRIBUNAL CIVIL DE LYON  
EN UN SEUL LOT

D'UNE



# Propriété

DITE DE LA ROULIÈRE

SISE COMMUNE DE MONTROTTIER (Rhône)

COMPOSÉE DE

## VASTE CHATEAU

STYLE RENAISSANCE

Clos, Jardins, Pièces d'eau, Terrassements, Bâtiments d'exploitation  
Prés, Terres, Pâturages, Vignes, Bois, Sapins et Bois taillis

DE LA CONTENANCE D'ENVIRON CENT HECTARES

ADJUDICATION AU SAMEDI 7 MAI 1881

Mise à Prix. . . . . 150,000 fr.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> CHAPUIS, avoué pour suivant  
et à M<sup>es</sup> GERIN et TERRAS, avoués colicitants, et pour voir le cahier des charges  
au Greffe du Tribunal civil de Lyon, où il est déposé à la date du 11 Octobre 1880.

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DE LA LIBRAIRIE

A. CHÉRIÉ, 46, 48 et 48 bis, rue Hallé, PARIS

**Moniteur des Arts.** Hebdomadaire (24<sup>e</sup> année).  
20 fr. Paris et la province. Les abonnements  
partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

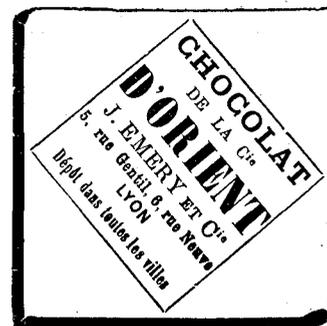
**Journal du Baccalauréat ès lettres.** Indis-  
pensable aux candidats (11<sup>e</sup> année). 12 fr. par an.

**Journal des amateurs d'objets d'art et de  
curiosités.** 24<sup>e</sup> année. Mensuel, 10 fr. par an  
(du 1<sup>er</sup> janvier).

**Le Parnasse.** (5<sup>e</sup> année), organe des concours  
littéraires de Paris. Mensuel, illustré, 12 fr.  
par an.

**Union artistique et littéraire** (8<sup>e</sup> année), bi-  
mensuel, 12 fr. par an.

N. B. — Ces deux derniers journaux pris en-  
semble : un an, 20 fr., six mois, 12 fr.



LA

## CONSTRUCTION LYONNAISE

REVUE MENSUELLE

DES ENTREPRISES PUBLIQUES ET PRIVÉES

Architecture et Travaux Publics

Prix de l'abonnement, un An. . . . . 12 fr.

ON S'ABONNE

Imprimerie PITRAT Aîné, 4, rue Gentil  
LYON